

Exposition SERGE LABEGORRE – MARC PETIT
Salon d'honneur de l'Hôtel de Ville, Arcachon - 9 mars 2023
Les mots des artistes lors du vernissage

SERGE LABEGORRE :

« Il n'était pas prévu selon moi que je prisse la parole mais enfin je le fais bien volontiers.

Alors spontanément, de quoi vais-je vous entretenir ?

Il m'est venu une idée, qui est une question : pourquoi peint-on, pourquoi sculpte-t-on ?

Vaste programme.

Je vais essayer en quelques mots, de définir les raisons profondes de notre geste à tous les deux. Je pense que l'on peint, d'abord, probablement, pour éviter le silence définitif de la mort.

Et donc sans doute pour laisser une trace. Ceci est bien présomptueux. J'y reviendrai.

Ensuite, surtout, pour témoigner du monde que nous habitons et autant que possible en transcrire l'image.

Voilà en réalité les sujets qui nous sont communs et puis que nous travaillons depuis tantôt... je n'ose dire le nombre d'années... ça commence à m'impressionner... mais enfin peu importe. L'essentiel c'est que je suis toujours là et que le peu de vie qui me reste sera consacré, comment dirais-je, à ce travail infini, et toujours renouvelé.

Parce que c'est ça qui est merveilleux.

A partir du moment où on est tenté de prendre quelque pinceau ou crayon que ce soit, et qu'on l'écrase sur le papier ou une toile... et bien, nous avons le sentiment de recréer le réel. C'est-à-dire que tout d'un coup, nous sommes dupes de notre propre geste, de notre propre image. Et nous en avons une grande émotion, qui nous saisit.

Et c'est sans doute pourquoi nous essayons de renouveler en permanence cette émotion primordiale.

Il y a une autre raison aussi, qui est un peu moins louable mais qui est que, autour de nous, nous avons quelques fois des commentaires gentils.

Ça c'est très dangereux.

Parce que ça flatte notre vanité, et qu'on a toujours envie d'entendre dire du bien de nous.

C'est comme ça. C'est humain.

En ce qui me concerne, j'ai été élevé, surtout, par des générations de femmes. Femmes auxquelles je rends hommage naturellement, depuis toujours.

Un jour, je sais que pendant que je faisais un paysage, j'avais une quinzaine d'années, sur les bords de la Garonne à Langon, l'une d'entre elles, ma grand-tante me dit : « Oh ! mon petit, l'ombre vit... »

J'ai trouvé cette phrase sublime.

J'ai su après qu'elle n'était pas d'elle mais de Marcel Proust, qui était le fond de sa lecture quotidienne.

Et donc Proust, là, parlait de Rembrandt... excusez du peu... Mais enfin, peu importe, j'ai accepté ça.

Ensuite, ce qui peut nous arriver de meilleur, c'est qu'au fil des années, où l'on revient très régulièrement à notre travail, et où commencent à s'accumuler quelques œuvres, on est tenté de les montrer. Et si jamais on a le bonheur, ou le malheur, je ne sais que dire, que ce soit repéré par quelques critiques... alors voilà, évidemment, la légende peut commencer. Parce qu'il s'agit bien d'une sorte de légende que va établir l'artiste.

Et il va en rajouter des couches.

Je pense que c'est général. Je ne sais pas si Marc Petit va me contredire mais je n'ai pas connu un seul artiste qui n'était pas fier des phrases qu'on lui a servies et qui était même tenté d'en ajouter un peu, une sorte de valeur ajoutée, sur laquelle évidemment il ne payait jamais la taxe.

Donc j'ai été victime, évidemment, moi aussi, de ça. Sans doute. Et je continue. De temps en temps je retrouve de vieux articles.... Je me dis « quand même .. ! enfin !... bon... ».

J'en suis fier mais ce n'est pas pour autant que je me prenne pour ma photographie.

.... Fort heureusement aujourd'hui d'ailleurs.

Je pense que la vanité nous guette un peu et que ce n'est qu'une baudruche. La moindre pique en aura raison.

Voilà pour les motivations qui nous amènent à peindre.

En même temps, si vous voulez, c'est vrai que l'édification d'une œuvre - au bout de quelques années on peut bien parler de ça - nous amène aussi à voir les invariants de notre peinture. Qu'est-ce qui fait que, à partir d'un sujet classique... parce que je suis plus classique qu'expressionniste en réalité, mais c'est la facilité de langage qui me classe dans ce domaine.... Il est certain qu'à un moment donné, dans la création, il y a des moments de grâce, d'absence, où des choses se passent, comme malgré nous.

Ce sont celles-là les plus intéressantes, qui, au fond, ouvrent des perspectives. On parlait d'âme tout à l'heure.... oui, pourquoi pas ? On sent l'âme de l'artiste.

Voilà. Je suis très heureux d'être parmi vous. Je ne veux pas vous raser parce que je sais très bien que quelques minutes ne sont pas à dépasser, et comme je suis d'un naturel bavard, je ne voudrais pas abuser.

Mais je remercie cette chère madame Beaudet, et monsieur... que je cherche... ah ! il est là. Merci à tous. »

MARC PETIT :

« Pour essayer de finir, ces quelques paroles.

Je voudrais quand même essayer de vous dire deux autres choses de notre travail, en espérant ne pas te trahir cher Serge.

Je crois que l'art a quand même vocation à modifier notre perception des choses, c'est-à-dire à nous changer. Et quand Serge prend un pinceau, et qu'il s'attaque à la toile blanche, n'oubliez pas qu'avant qu'il la finisse, cette toile était blanche, et qu'il lui faut du courage pour aller l'affronter. Après toutes les œuvres qui ont été créées avant les nôtres, après toutes ces œuvres là...

Une fois que l'œuvre nous a été donnée à voir, Serge a forcé, a mis son énergie, a travaillé sur cette peinture. Mais vous aussi, ne croyez pas que c'est gratuit de regarder une œuvre d'art.

C'est trop facile de dire, d'un revers de main : j'ai déjà vu...J'ai fait Van Gogh, j'ai fait Gauguin, j'ai fait...

Vous avez rien fait du tout !

Vous avez essayé de comprendre, la pensée de Serge. Et Serge vous modifie, si vous comprenez son travail.

Une œuvre d'art est là pour vous modifier autrement elle ne sert à rien. Elle est là pour modifier notre regard. Pour nous apprendre à aimer nos femmes, pour nous apprendre à aimer nos enfants.... Autrement, elle ne sert à rien.

Ne croyez pas que c'est facile d'aller à l'atelier tous les matins.

Pour finir, je vais vous dire le plus beau texte que je connaisse, que Nougaro a écrit, sur la création. »

Dans le désert du papier blanc
Mes vieux chameaux de mots naviguent
Croisant parfois les ossements
D'un poème mort de fatigue
J'ai soif
Bédouin brûlé par l'aveuglant
Néon d'un néant, sèche douche

Je marche, marche, m'ensablant
Un bâillon d'encre sur la bouche
J'ai soif
Il est des bouches oasis
Tout enchantées de phrases fraîches
La mienne suce le supplice
D'une langue qui se dessèche
Pourquoi me suis je, ah là là
Aventuré parmi ces dunes?
Croyais je y rencontrer Allah,
Son burnous en bure de lune?
Il m'aurait dit: " Ta soif me plaît
Voici ma gourde d'eau mentale "
Alors j'eusse bu les couplets
D'une chanson fondamentale
Une chanson à l'infini
D'un souffle neuf brisant ces noces
Qui nous font naître dans un nid
Halluciné de becs féroces
Une chanson puisée ailleurs
Qu'à la litanie de nos plaintes
Mêlée aux hymnes fossoyeurs
Dans le poumon des guerres saintes
Une chanson calmant la soif
De nos soifs enfin inondées
Oui qu'une pluie enfin nous coiffe
D'une chevelure d'idées
Idées dictées pour en sortir
De nos mariages et leurs divorces,
De nos bourreaux et leurs martyrs,
De nos contrats et leurs entorses
De nos salam, salamalecs
Au sommet sec de nos puissances
Quand nos enfants claquent du bec
Dans la patrie de l'innocence
J'ai soif, soif
Et me voici là devant vous
Frères humains, but de ma course
Les doigts tendus comme des trous
Vers la lumière d'une source
J'ai soif
Source, chant source
Jaillis, jaillis, jaillis...

Le chant du désert, Claude Nougaro